

ÉTUDE OCDE SUR L'ENSEIGNEMENT

Les francophones ont dit non

L'intéressante enquête TALIS de l'OCDE porte sur l'enseignement. Elle a été menée en Flandre. Pas en Fédération Wallonie Bruxelles, qui l'a refusée.

● **Adrien MOGENET**

L'enquête TALIS est un peu le PISA des enseignants : également conduite par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), elle a évalué en 2013 le profil et les conditions de travail des enseignants du secondaire inférieur dans 34 pays.

Disons tout net qu'elle a un goût de trop peu pour les Belges francophones. Car les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles n'ont pas été incluses dans

l'enquête, au contraire de la Flandre.

«Ce choix relève des gouvernements nationaux ou régionaux», a expliqué Michael Davidson, responsable de l'enquête. L'enseignement est une compétence qui relève des Communautés en Belgique, ce qui explique que la Flandre et la Fédération Wallonie-Bruxelles ont pu prendre des décisions opposées.

«Le même problème s'est posé dans d'autres pays», nous a-t-on expliqué à la Commission européenne, qui a financé en partie l'enquête pour les États membres de l'UE participants, à hauteur d'1,5 million d'euros. «En Allemagne, les länder n'ont pas pu se mettre d'accord. Au Royaume-Uni, seule l'Angleterre a participé».

Une occasion manquée

Domage, vraiment. Car l'enquête montre des résultats très contrastés entre des pays parfois très proches, géographique-

ment et culturellement. On ne peut donc pas considérer que les résultats de l'enquête en Flandre sont valables aussi pour le reste du pays. D'autant plus que les politiques menées d'un côté et de l'autre de la frontière linguistique sont différentes.

On sait aussi que les résultats des élèves aux tests PISA sont sensiblement meilleurs en Flandre que dans le Sud du pays. L'enquête TALIS s'intéresse au profil des enseignants et aux méthodes d'enseignement : elle aurait sans doute pu apporter un éclairage intéressant pour

expliquer certaines lacunes de nos élèves et aiguiller les décisions politiques à prendre dans le domaine.

Hier soir, le cabinet de la ministre de l'Enseignement n'était pas joignable pour expliquer cette décision de n'avoir pas pris part à l'enquête TALIS 2013. ■

Ce que l'enquête dit sur les enseignants

Difficile de dégager des constats universels lorsqu'on parle de 34 pays, répartis sur quatre continents. Mais on peut pointer quelques tendances révélatrices des conditions de travail des professeurs.

38 heures par semaine

C'est, en moyenne, la charge de travail des enseignants, en comptant les heures passées en classe et les heures consacrées à la préparation des cours et aux corrections. Mais il y a des extrêmes : 29 heures par semaine en Italie et au Chili, et 54 au Japon...

Satisfaits, mais mal vus

Neuf enseignants sur dix se disent satisfaits de leur métier. Mais deux tiers trouvent que leur rôle est déconsidéré par la société. Une proportion qui dépasse le seuil alarmant de 95 % dans des pays comme la France et la Suède.

Grandes classes et élèves difficiles

La taille de la classe n'a que peu d'influence sur la satisfaction au travail des professeurs. Par contre, la proportion d'élèves difficiles a un poids beaucoup plus important : dès 10 % d'élèves perçus comme difficiles dans une classe, la satisfaction professionnelle diminue nettement.

Évaluation : à revoir

Les évaluations auxquelles les enseignants sont soumis (entretiens avec la direction, inspections...) ne sont généralement pas bien perçues par les enseignants. La moitié n'y voit que des tâches purement administratives sans impact réel sur les pratiques d'enseignement.

Les pistes d'amélioration

La coopération avec les collègues, une formation continue régulière et un bon feedback pédagogique de la direction : voilà les pratiques qui boostent l'efficacité et la satisfaction professionnelle des enseignants. À bon entendeur. ■ **A. Mo.**